

“Leur Maroc”, un livre d’amour pour notre Maroc

Mehdi Graincourt vient de nous livrer un magnifique ouvrage sur le Maroc. Écrivains, artistes, peintres, chercheurs, photographes, ... nous confient leur propre histoire avec le Maroc. On découvre le Maroc à travers leurs regards, souvent passionnés et passionnants, et on les découvre également à travers le livre. Car, en plus des célébrités de renommées internationales, Mehdi Graincourt, nous dévoile des personnages assez peu connus. Richesse iconographique, textes chargés d’émotions, et une envie viscérale de communiquer son amour pour le Maroc, sont à la base de cet ouvrage intitulé «Leur Maroc».

La Nouvelle Tribune : Qu’est-ce qui a inspiré l’idée de votre dernier livre «Leur Maroc» ?

Mehdi Graincourt : C’est une très longue histoire, cela fait vingt ans que je vis au Maroc. Je suis né au Burkina Fasso, je suis, donc, Africain et je venais ici dans ma petite enfance pour passer les vacances. C’était plutôt privilégié, on séjournait à Marrakech à La Mamounia. Pour moi à l’époque, le Maroc, c’était déjà la porte de l’Europe. Je suis Français et quand on est Français, le Maroc est souvent considéré comme le Sud, alors que pour moi, c’était le Nord. Donc, dès mon jeune âge j’ai été marqué par une multitude de choses dans ce pays, notamment la lumière, c’était merveilleux. J’aimais beaucoup mon pays de naissance, le Burkina Fasso, mais j’avais un coup de foudre absolu pour le Maroc.

Je passais également des vacances en France auprès de mes grands parents et la plupart des membres de ma famille avant moi, avaient déjà vécu au Maroc, donc pour eux également c’est une histoire affective très forte. C’est dire que le Maroc était très présent. Je lisais des récits de Colette, qui parlait si bien du Maroc, ou encore des frères Tarots, de Loti également. Et puis je voyais les oeuvres de Matisse, Majorelle, ... Et au fil des ans, au moins une vingtaine d’années, j’ai vu des tableaux, lu des livres et je me suis dit que tous avaient un amour



extraordinaire pour ce pays. Ce que je ressens, moi-même. Lorsqu’on dit c’est le plus beau pays du monde, parfois, on a un sourire moqueur, mais il y a tant de choses merveilleuses. Et j’espère qu’en rassemblant tous ces regards d’étrangers qui ont aimé passionnément le Maroc, je vais toucher à la fois les gens venus d’ailleurs, qui en lisant mon livre voudront découvrir ce pays, mais également les Marocains eux-mêmes, qui, à force d’avoir un regard critique sur le Maroc, oublient ses autres facettes.

Justement, pourquoi uniquement des étrangers, vous n’avez pas songé à recueillir des témoignages de Marocains pour aboutir peut-être à des regards croisés ?

Si, j’y ai songé. Cela pourrait faire l’objet d’un autre livre. Parce que c’est très intéressant, le regard croisé qu’on peut avoir dans ce domaine. Mais, là c’est lié à mon histo-

re personnelle. J’avais déjà un regard extérieur sur le Maroc, même si au bout de 20 ans, je me sens vraiment de coeur marocain. J’aime profondément le Maroc, mais c’était un choix, une émotion à transmettre.

Comment s’est déroulé le processus de matérialisation, cela a dû être un travail de longue haleine, sur le plan de la documentation, des investigations, etc ?

Immense, vraiment. Pour la plupart des écrivains que je cite, il y a une soixantaine de portraits, il pourrait y en avoir cent, deux cents, après ça serait aux lecteurs de rajouter des pages au livre. Donc, il fallait faire des recherches, faire un tri, pour moi ce fut un choix affectif. Il y a aussi des histoires de vie, des gens qui viennent au Maroc pour une semaine et qui restent toute leur vie. Il y a des gens qui m’ont énormément ému, comme Joséphine Baker, chanteuse de music-hall,

qu’on connaît en tant qu’artiste, mais qu’on soit Marocain ou étranger on ignore qu’elle avait habité Marrakech et Rabat, et qu’elle avait adopté une petite fille marocaine. Donc, petit à petit, on apprend des choses qu’on ne savait pas sur tel ou tel personnage, tout en découvrant des facettes du Maroc, à travers leurs yeux. Et tout cela est tellement émouvant. Pour revenir à votre question, il y a effectivement beaucoup de recherches, j’ai lu des centaines de livres, j’ai mis vingt ans pour y arriver. Et après, il y a eu un très beau travail avec Malika Saloui, de recherche d’images. On a voulu les portraits des gens, leurs photos.

Le travail de documentation était-il aisé, les archives étaient-elles accessibles ?

Très franchement, c’était très difficile et c’est beaucoup de travail. C’est pour cela que Malika Slaoui a été extraordinaire, elle n’a pas compté son temps, son énergie, son propre amour du Maroc. (Voilà, un regard d’une Marocaine, que vous retrouvez dans la trame du livre.) Il a fallu contacter des musées, il y a des images qui viennent des musées du monde entier, en Russie, aux USA, en France, ... Matisse par exemple est venu, mais il fallait contacter ses petits enfants, pour faire les choses convenablement. Il faut contacter énormément de gens, mais c’est passionnant, et c’est aussi >>

Joséphine Baker, chanteuse de music-hall, avait habité Marrakech et Rabat, et elle avait adopté une petite fille marocaine.

Marlène Dietrich a vécu sa plus belle histoire d’amour à Marrakech

>> une belle récompense que de pouvoir regrouper tout ce bon monde dans un livre. En fait, on est mû par la passion de vouloir transmettre ce qu'on aime et le cadeau c'est d'aboutir à un ouvrage que chacun pourra apprécier.

S'agit-il uniquement d'un travail de documentation, ou avez-vous rencontré certains des personnages du livre, je pense particulièrement à Michel Jobert, parce qu'il n'y a pas longtemps qu'il nous a quitté. Y a-t-il d'autres personnages que vous avez rencontré ?

La plupart des gens ne sont plus avec nous, donc, c'est d'abord un gros travail de documentation, mais il y a des personnes que j'ai pu rencontrer quand elles étaient encore vivantes. Vous citez Michel Jobert, il y a également l'actrice Marlène Dietrich, que j'ai rencontré à Paris, c'était extraordinaire. Elle a vécu sa plus belle histoire d'amour à

Marrakech, à la Mamounia, alors qu'elle tournait un film. Je pense que ce sont des choses qu'il faut dire.

A qui s'adresse le livre ?

Mon plus grand désir est que chaque lecteur ait l'impression que c'est un livre pour lui. Comme il y a des personnages très divers, chanteurs, plasticiens, acteurs, écrivains, des historiens, ... je pense qu'il y a toujours une personnalité, ou plusieurs, qui nous correspondent, et qui nous donnent l'impression qu'elles nous parlent directement. Ceci dit, le livre s'adresse à tous. Il s'adresse aussi aux Marocains, pour retrouver « Leur Maroc ». Comme je disais, auparavant. Lorsqu'on vit dans un endroit, on finit par ne plus le voir. Il y a des gens qui ont lu le livre et qui m'ont dit, à force de vivre tous les jours dans notre pays, il y a des choses magnifiques qu'on ne voit plus et qu'on retrouve

dans le livre. Ce dernier s'adresse également à tout ceux qui viennent d'ailleurs, de tous les pays du monde.

L'ouvrage pourrait également être une source d'apprentissage pour les nouvelles générations, que ce soit sur le Maroc ou sur les personnages qui font la trame du livre ?

Absolument. Parce c'est un ouvrage en grande partie historique, on y apprend beaucoup.

Cela pourrait être une belle promotion pour le Maroc ?

Je veux juste partager mon amour infini pour le Maroc. Le mot est peut-être fort, mais c'est tellement vrai. Prenez le cas de Matisse, il était dans une période de sa carrière où il était désespéré, il n'arrivait plus à peindre. Il vient quelques jours à Tanger, il n'avait jamais vu de lumière pareille et pourtant, il pleuvait, il a plu pendant plusieurs jours, le dernier jour le soleil était au rendez-vous. Il a

donc fait plein de peintures, et sa vie entière il a continué à peindre le Maroc. Il est revenu, et il n'a jamais cessé de s'extasier sur le ciel du Maroc. D'autres comme Majorelle, ont choisi de rester. Je cite ces deux exemples, mais il y en a plein d'autres, Théodor Monot, qui a exploré le Sahara, Gabriel Veyre, photographe du Sultan Abdelaziz, etc., ce sont des gens tellement différents. Et à chaque fois, c'est un regard différent, il n'y a pas de répétition, c'est pour cela que c'est « Leur Maroc ». Tout cela est bouleversant, il faut le dire, il faut que les gens d'ici et d'ailleurs le sachent.

Et si on devait avoir votre regard sur le Maroc ?

Cela serait surtout un remerciement au Maroc de m'avoir accueilli, de vivre ici depuis si longtemps et de me permettre d'exprimer cet amour à travers cet ouvrage.

Entretien réalisé par

Leila Ouazry